

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Mémorisation de l'actualité – polémique sur les « races »

⇒ L'actualité (terrain vendredi et samedi, avant les intempéries) est encore dominée par les **réfugiés**, et la **Syrie** (grande inquiétude après l'entrée dans le conflit de la Russie). Mais on retrouve aussi dans les verbatims **énormément de réactions aux propos de N. Morano** et à la polémique qui a suivi : près de 20%, soit un niveau très élevé (le SIG devrait nous transmettre une quantification plus précise).

⇒ Il y a bien sûr **quelques réactions agacées et habituelles** sur les petites phrases qui ne méritent pas de gaspiller de l'énergie, et les politiques qui auraient mieux à faire que de se saisir de ces polémiques

« Tout le cinéma fait sur la phrase que Nadine Morano a dite. On en fait trop. » (SSP)

« Les différents propos qu'elle a pu avoir et surtout la proportion que ça a pris dans les medias. On fait tout un foin qui n'est pas forcément des plus intéressant ; il y a d'autres sujets qui sont plus important pour les Français. Le chômage l'augmentation des 20000 personnes qui sont en catégorie A. » (PC)

⇒ Mais elles restent, cette fois, assez peu nombreuses. **Cette polémique a manifestement résonné et dépassé très largement la personne de N. Morano**, de façon très polarisée :

- **à droite** (et chez beaucoup de sans sympathie partisane) on approuve un discours de « *bon sens* » ; la polémique venant **confirmer qu'on « ne peut plus rien dire en France »**.

« Je n'apprécie pas spécialement Nadine Morano mais ce qui me choque c'est qu'en France il y a des tabous sur des mots comme le mot race. » (SSP)

« On ne peut plus rien dire en France. » (SSP)

« La phrase de Nadine Morano. Le fait qu'elle dise un peu la vérité. » (FN)

« Je pense qu'elle s'est mal exprimée au niveau du choix des mots, mais qu'elle n'a fait que traduire la pensée d'une large part de la population. » (LR)

- **à gauche** (et chez quelques sans sympathie partisane), ces propos sont unanimement condamnés (« **choqué** » revient très souvent), vus comme une preuve de plus de ce qu'est devenu la droite, mais surtout **réveillant des peurs sur le devenir de notre société et notre capacité à continuer à vivre ensemble**.

« Ça m'a choquée. Finalement les Républicains c'est le FN déguisé. Leurs paroles sont moins abruptes que le FN mais la finalité reste la même. » (PS)

« Elle démontre une dérive des idées politiques de certains partis que je trouve grave. » (PS)

« C'est des propos choquants. Ça attise la haine en France. » (PS)

« La xénophobie d'une politicienne, ça m'a marqué. On retombe dans des propos qui pour moi sont dépassés. » (PS)

« Ça m'a marqué car c'est pas l'idée que je me fais de la France. L'idée que je me fais de la France est un pays de fraternité où on peut tout se dire sans tenir compte de la religion et des croyances, ni des origines. » (Modem)

« On oppose les gens les uns aux autres, comme toujours. » (PC)

A noter que le **refus de nourrir les tensions plutôt que l'apaisement** déborde parfois (de façon marginale) au-delà de la gauche :

« Les propos de Nadine Morano. Ça n'était pas très opportun dans la situation actuelle du pays. » (LR)

« Je ne comprends pas du tout pas du tout parce que l'on soit de n'importe quelle couleur je ne fais pas de différence. Il n'y a pas de race sinon on parle d'animaux. » (UDI)

- L'ampleur des réactions montre que **ce propos a touché** (malgré N. Morano) **à quelque chose de fondamental, de l'ordre du cadre dans lequel nous vivons.**

Il pourrait y avoir une utilité pour le Président, **dans cette confusion, de recadrer le débat** (sans répondre directement à ces propos), afin de ne pas donner le sentiment :

- ni d'accepter une banalisation - pas plus qu'une légitimation par quelques intellectuels ;
- ni de laisser s'écorner l'idée que beaucoup de Français se font du pays dans lequel ils souhaiteraient vivre ; au moment précisément où réapparaît la peur de tensions sociales et que reviennent les craintes d'une société trop dure, brutale, vulgaire, qui laisserait se propager le ressentiment et nourrir les risques de violences.

Ce rappel des principes et valeurs pourrait être ni moralisateur (accentuerait le sentiment de « déni » de la part de ceux qui sont persuadés d'avoir la lucidité pour eux) ni répressif (renforcerait le sentiment qu'on « ne peut plus rien dire » en France ou qu'il y a deux poids deux mesures), peut-être en appuyant sur ce qui est le plus unanimement partagé par les 2 France : **le besoin de cadre et d'apaisement face à la crainte de tensions, de la dislocation ou du chaos** qui empêcherait définitivement chacun de trouver sa place déjà incertaine dans la société.

Ce pourrait être quelques phrases sur **le rôle des élus de la Nation et des intellectuels** dans une société qui doute – poser et clarifier les repères plutôt que de creuser les fractures et les ressentiments – ; d'accepter **les effets de leurs mots** et des paroles qu'ils légitiment ; et **de tordre le cou (explicitement) à l'idée quasi-banal�ée d'une police de la pensée** qui maintiendrait le déni de la parole légitime face à une parole populaire lucide mais qui ne peut s'exprimer (source aujourd'hui de l'idéologie soraliennne sur laquelle prospère beaucoup de courants extrémistes, ainsi que quelques idiots-utiles jouant du clivage peuple/élites). Un angle pourrait être de rappeler que **les lucides ne sont pas ceux que l'on croit : ce ne sont pas ceux qui entretiennent l'engrenage des peurs, mais bien ceux qui comprennent avant les autres les conséquences de tels actes et de telles paroles** et cherchent avant tout à dépasser les ressentiments et réconcilier la société.

Adrien ABECASSIS